

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 52

Artikel: Aux ménagères
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bétâi trâo, sein quiet on le z'einvouïé se fèrè teri ein potré pè lo Tonquien; et se ellia novalla constitu-chon que no volliont bailli po 84 n'est pas oquiè dè sorta, gâ lo refredon !

Aux enfants gâtés,

ou la *Chanson du jour de l'An*, par Pierre Dupont.

Le beau jour de l'An, pour l'enfance,
Est toujours un événement ;
De brinborions, quelle abondance,
En échange d'un compliment !
Pour leurs dents fines, mieux rangées
Que les petites dents des rats,
Que de bonbons et de dragées !
Ils ont des joujous à pleins bras !

Petits enfants, je sais lire
Dans ce rire,
Ce rire si rose et si blanc :
C'est aujourd'hui le jour de l'An.

Chacun d'eux se précipite
Sur ses bonbons, sur ses joujous ;
Vingt fois les prend, vingt fois les quitte,
Glissé dessus, roule dessous...
A chaque fois qu'on vous embrasse,
C'est un déluge de cadeaux ;
Du pantin la ficelle casse,
Et polichinelle a bon dos.

Petits enfants, etc.

Un tambour derrière l'épaule,
Trompette en bouche ou fifre aux dents,
C'est un petit-fils de la Gaule,
Sabre au poing et les yeux ardents.
Prends plutôt ce petit navire,
Ou cette bêche ou ce compas !
Dans ton alphabet sais-tu lire,
Toi qui marches si bien au pas ?

Petits enfants, etc.

Dans le jour pâle des mansardes,
Je vois des enfants demi-nus
Jouer avec de vieilles hardes,
De petits martyrs inconnus.
Enfants riches ! de leurs guenilles
N'ayez jamais peur en chemin ;
Donnez-leur un peu de vos billes,
Et tendez-leur de votre pain.

Petits enfants, etc.

La température douce de ces derniers jours favorise tout particulièrement la vente des cadeaux d'é-trennes. La circulation s'accroît de plus en plus dans nos rues et magasins et paraît annoncer, pour les fêtes du jour de l'An, un peu plus de gaieté et d'animation que les années précédentes. Il en serait de même à Genève, où, si nous en croyons un journal de cette ville, une foule considérable circule dans les rues ; les vitrines des horlogers, orfèvres et bijoutiers sont resplendissantes ; les magasins

de confection, soierie, broderie et lingerie, etc., ne leur cèdent en rien.

On remarque particulièrement, sur la place de l'Écu, l'étalage de la maison Wolf et surtout celui des magasins *J.-J. Rousseau*, dans les vitrines desquels on a reproduit la façade du théâtre, en pièces de soierie diverses, arrangées avec un goût exquis.

Plusieurs magasins de Lausanne, le Bazar vaudois entr'autres, annoncent qu'ils seront ouverts demain, cela en vue, croyons-nous, des nombreuses personnes de la campagne et des environs qui viendront en ville ce jour-là pour faire leurs emplettes.

Bibliographie.

Empressons-nous d'attirer l'attention de nos lecteurs sur quelques publications dignes en tous points d'être offertes comme cadeau d'é-trennes.

Et d'abord la *Famille Boccart*, de U. Olivier. L'année ne pouvait s'achever sans qu'un nouveau volume sortit de la plume féconde d'un des écrivains les plus populaires de la Suisse romande ; on est si habitué à ce cadeau de nouvel-an, que les nombreux lecteurs de U. Olivier ne sauraient s'en passer. Aussi toute réclame serait superflue ; il suffit de signaler ces pages si heureusement inspirées par nos scènes champêtres et notre vie vaudoise.

Pauvre Marcel, par M. T. Combe, a obtenu un premier prix au concours ouvert par l'Institut genevois. Il se lit avec un charme particulier : Beaucoup de naturel, de ravissantes descriptions de la nature, des traits de mœurs habilement dessinés, des scènes sentimentales, rien d'excessif ni d'exagéré, tel est le caractère de ce charmant livre, qui, ainsi que le précédent, est édité par M. Georges Bridel.

Bornons-nous pour aujourd'hui à annoncer aussi les *Scènes vaudoises*, journal de Jean-Louis, par M. A. Cérésolo. On ne saurait vraiment lire quelque chose de plus varié, de plus attrayant que ces tableaux de mœurs vaudoises prises sur le fait. — Voilà assurément un livre à offrir aux personnes qui veulent se délasser agréablement au coin du feu. — Nous y reviendrons prochainement.

Affaires de cœur, par Eugénie Versel, comprend deux charmantes nouvelles. La première, *Flory*, se passe au bord du lac de Genève et principalement à Nyon, avant et pendant la guerre de 1870. C'est une jolie histoire qui plaît par le sujet et le développement autant que par un style agréable. L'intérêt du volume est augmenté encore parce qu'il montre l'hospitalité que la Suisse a offerte à l'armée de Bourbaki. *La lettre égarée*, qui forme la fin de cet ouvrage, est une nouvelle fort amusante.

Aux ménagères. — Voici une recette qui a son actualité ; c'est la manière d'apprêter l'oie aux châtaignes. Quand l'oie a été vidée et lavée, laissez-la chauffer dans du beurre frais, saupoudrez-la de farine, mettez-y deux oignons, quel-

laurier, poivre, clous de girofle, un verre de vin, du bouillon et de l'oie y trempe entièrement. Couvrez-la, laissez cuire 12 heures dans des braises. Enlevez souvent le

Incontinence nocturne d'urine.
faiblesse de vessie, ainsi que d'autres maladies de ce genre, sont guéries en peu de temps par la méthode éprouvée du Dr GRUBER, médecin praticien, à **Chaux-de-Fonds**. [211

châtaignes, bouillies à l'avance, un quart d'heure avant de la dresser.

LA NUIT AUX ÉMOTIONS

VI

Vers une heure du matin un cri rauque, strident, re-rentit par toute la maison.

Anatole se leva aussitôt de son fauteuil où il commençait à s'assoupir et écouta. Les cris plus forts et plus répétés continuèrent ; un bruit de pas se fit entendre dans l'escalier ; M. de Verchesne d'une enjambée fut à la porte et l'ouvrit :

— Qu'est-ce, demanda-t-il ?

Rosine, la femme de chambre, les traits bouleversés, les yeux hagards et toute tremblante, se jeta avec effarement sur son maître en s'écriant : Madame !...

— Remets-toi de ta frayeur...

— Madame ! vous dis-je, elle est en bas, elle m'a parlé...

— Folle ! s'écria le mari d'Adrienne en sentant ses larmes couler de nouveau ; assieds-toi et ne déraisonne plus.

— Madame !... entendez-vous, cria plus fort la domestique ; madame est vivante ; madame est au salon, venez donc ?

Et Rosine, haletante, puisant dans son effroi une force surhumaine, entraîna violemment M. de Verchesne ; vous verrez que j'ai toute ma raison, ajouta-t-elle.

Arrivé au bas de l'escalier, Anatole poussa lui-même une exclamation intraduisible. Dans le salon à peine éclairé, une ombre, une femme bien reconnaissable, Adrienne enfin, se tenait debout, belle comme le soir où il l'avait vue pour la première fois et le sourire aux lèvres.

— Oh ! mon Dieu ! s'écria M. de Verchesne en levant ses yeux vers le ciel, c'est donc vrai que les morts sortent parfois du tombeau !

— Les morts, non, répondit la jeune femme, mais les vivants, oui, quand on les a couchés dans leur linceul endormis seulement.

Anatole, au comble de l'émotion, fit deux pas en avant ; il se figurait être le jouet de son imagination ; il ne croyait pas encore à la présence réelle de l'épouse qu'il avait tant chérie.

Oh ! chère ombre adorée, murmura-t-il, reviens souvent me visiter dans le silence des nuits.

Adrienne se jeta au cou de son mari :

— Mais, mon bien-aimé, répartit M^{me} de Verchesne, je ne suis pas une ombre, je suis vivante, bien vivante, et je reviens vers toi. Tu m'as cru morte, hélas ! et tu m'as pleurée ; réjouis-toi, maintenant ; me voilà réveillée de mon long sommeil ; nous allons reprendre notre vie à deux si intime et si douce ; oh ! qu'il fait bon vivre !... si tu savais mes angoisses, quand j'ai repris mes sens ; si tu connaissais ma terreur et mon épouvante, lorsque je me suis arrachée du suaire qui m'enveloppait... Tiens, je ne veux plus y songer tant je suis tout au bonheur de te revoir.

Cette fois, M. de Verchesne était tout à fait convaincu. Ce n'était pas un fantôme qu'il avait devant lui, mais sa belle et charmante jeune femme ; il la contemplait avec ravissement et la couvrait de baisers.

— Mais, répétait-il en lui pressant tendrement le front, si tu es sûr de te perdre encore, empereur de l'ancien monde, la tombe m'a rejetée, ce n'est pas moi qui suis morte ; c'est toi qui es mort.

— Non, non, dit-il sur son front, fermait les yeux, et il croyait, malgré lui, que cette ombre allait disparaître avec le jour, à tout jamais.

— Non, dit-il sur son front, fermait les yeux, et il croyait, malgré lui, que cette ombre allait disparaître avec le jour, à tout jamais.

— Non, dit-il sur son front, fermait les yeux, et il croyait, malgré lui, que cette ombre allait disparaître avec le jour, à tout jamais.

— Non, dit-il sur son front, fermait les yeux, et il croyait, malgré lui, que cette ombre allait disparaître avec le jour, à tout jamais.

les boucles blondes de ses cheveux effleuraient son visage ; son bras entourait son cou ; M^{me} de Verchesne était là, pleine de vie et de santé.

Rosine, elle aussi, avait repris entièrement ses esprits. Dans sa joie d'avoir retrouvé sa maîtresse, elle se serait allée réveiller toute la ville pour lui annoncer l'heureuse nouvelle, si M. de Verchesne ne l'eût priée de n'en rien faire. Les autres domestiques de la maison, réveillés et sur pied également, criaient au miracle ; jamais événement plus émouvant ne s'était produit à Neufchâteau.

(La fin au prochain numéro.)

Problème.

Un père donne pour étrennes à ses trois filles, une bourse, un portefeuille et une bonbonnière. La bonbonnière coûte 6 fr. ; la bourse et la bonbonnière coûtent le double du portefeuille, et la bonbonnière avec le portefeuille coûtent 3 fois autant que la bourse. Combien chaque objet a-t-il coûté ?

Prime : Un jeu.

Charade.

Mon premier de tous temps excita le dégoût,
Mon second est cent fois plus aimable que vous.
Quant à mon tout, dont vous êtes l'image,
Tout haut j'en fais l'éloge et tout bas j'en enrage.

Prime : 1 calendrier.

Une bonne femme, abonnée au *Conteur* depuis de longues années nous disait l'autre jour en toute sincérité : « N'oubliez pas de mettre des énigmes mos-sieu ; si vous saviez comme les sermons de notre ministre sont longs ! J'aime tant avoir quelque chose à réfléchir, le dimanche à l'église. »

— Eh ! bonjour, mon cher, que deviens-tu ? Voilà trois mois qu'on ne te voit plus.

— C'est que je me suis marié dans cet intervalle.

— Pauvre ami ! Aussi je le disais bien à mon frère, je lui disais : « On ne voit plus Anatole, je parie qu'il lui est arrivé quelque accident. »

Une dame, qui cherche un appartement, cause avec un propriétaire.

— Et l'escalier ?...

— Oh ! très doux, madame !... C'est au point que, quand on le monte, on croirait qu'on le descend.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIMANCHE 30 DÉCEMBRE 1883.

(Admission des billets du dimanche.)

LA POISSARDE

ou les Halles en 1804.

Drame en 5 actes. — Au quatrième acte, la *Fricassée*, dansée par Mmes Crémont et Thora, et MM. Chenal et Lecomet. La *Gigue* sera dansée par M. Gontier.

Les Forfaits de Pipermans,

Vaudeville en 1 acte.

Bureau à 7 heures. Rideau à 7 1/2 h.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}.